

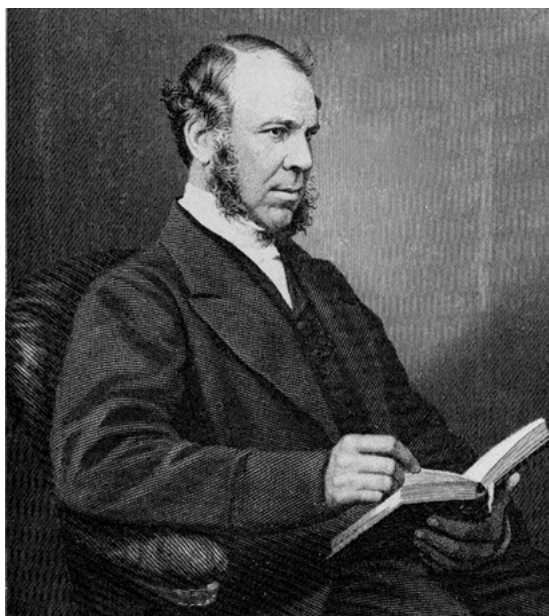
J.C. RYLE

**PLUSIEURS
VIENDRONT**



PLUSIEURS VIENDRONT

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Plusieurs viendront	2
1. Le nombre de ceux qui seront sauvés	2
2. La provenance de ceux qui seront sauvés	5
3. La portion et la récompense de ceux qui seront sauvés	8
4. La compagnie de ceux qui seront sauvés	9
5. Application	11

Plusieurs viendront

« Plusieurs viendront de l’orient et de l’occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux » (Mt 8.11).

Les paroles de l’Écriture en tête de cette page ont été prononcées par notre Seigneur Jésus-Christ. Vous pouvez les considérer comme une prophétie ou comme une promesse. Dans l’un ou l’autre cas, elles sont profondément intéressantes et contiennent de quoi nourrir notre réflexion. Considérez ces mots comme une prophétie, et souvenez-vous qu’ils sont sûrs d’être accomplis. La Bible contient de nombreuses prédictions de choses des plus improbables et invraisemblables qui se sont néanmoins révélées vraies. N’a-t-il pas été dit d’Ismaël, le père de la race arabe, qu’il serait « un homme sauvage, sa main contre tous, et la main de tous contre lui » (Ge 16.12) ? Nous voyons l’accomplissement de ces mots en ce jour même, lorsque nous observons les tribus au Soudan, ou remarquons les manières des Bédouins. N’a-t-il pas été dit de l’Égypte qu’elle deviendrait finalement « le plus bas des royaumes », et que ses habitants seraient un peuple qui ne pourrait ni se gouverner lui-même, ni être gouverné ? (Éz 29.15) Nous voyons l’accomplissement de ces mots en ce jour même le long de toute la vallée du Nil, et chaque homme d’État en Europe le sait à sa tristesse. Il en sera de même avec la prophétie devant nos yeux. « Plusieurs s’assiéront dans le royaume des cieux. »

Prenons ces paroles comme une promesse. Elles furent prononcées pour l’encouragement des Apôtres, et de tous les ministres et enseignants chrétiens jusqu’à ce jour. Nous sommes souvent tentés de penser que la prédication, l’enseignement, la visite, et les efforts pour amener les âmes à Christ ne servent à rien, et que notre labeur est en vain. Mais voici la promesse de celui qui « ne peut mentir » et qui n’a jamais manqué de tenir sa parole. Il nous reconforte avec une sentence gracieuse. Il souhaite que nous ne nous lassions pas ni ne cédions au désespoir. Quoi que nous pensions, et quelle que soit la maigreur du succès que nous apercevons, il est une Écriture pour nous qui ne peut être rompue : « Plusieurs viendront de l’orient et seront à table dans le royaume des cieux ».

1. Le nombre de ceux qui seront sauvés

Nous avons premièrement, dans ces mots, le nombre de ceux qui seront sauvés. Notre Seigneur Jésus-Christ déclare qu’ils seront « plusieurs ».

Qu’il est étrange, ce mot « plusieurs » ! Seuls ceux qui sont nés de nouveau, lavés dans le sang du Christ et sanctifiés par le Saint-Esprit seront-ils sauvés ? Seuls ceux qui ont

réellement regretté leurs péchés, cru en notre Seigneur Jésus pour le pardon, et ont été sanctifiés dans leur cœur, seront-ils sauvés ? Aucun, aucun, certainement aucun. Si des hommes et des femmes peuvent être sauvés sans repentance, sans foi et sans sainteté, nous pourrions tout aussi bien jeter la Bible, et abandonner le christianisme tout entier !

Mais y a-t-il beaucoup de personnes de ce genre à voir dans le monde ? Hélas ! elles sont très rares. Les croyants que nous voyons et connaissons sont « un petit troupeau ». « Étroit est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie ; et il y en a peu qui les trouvent » (Mt 7.14). Peu sont visibles dans les villes, et peu dans les paroisses rurales ! Peu parmi les riches, et peu parmi les pauvres ! Peu parmi les vieillards, et peu parmi les jeunes ! Peu parmi les savants, et peu parmi les ignorants ! Peu dans les palais, et peu dans les chaumières ! C'est une tristesse persistante chez tous les vrais chrétiens de rencontrer si peu de gens avec qui ils peuvent prier, louer, lire la Bible et parler des choses spirituelles. Ils se sentent souvent seuls. Nombreuses sont les personnes qui ne vont jamais dans un lieu de culte du premier jour de janvier au dernier jour de décembre, et semblent vivre sans Dieu dans le monde. Les hommes et les femmes qui font quoi que ce soit pour la cause de Christ sur terre, ou qui paraissent se soucier de savoir si ceux qui les entourent sont perdus ou sauvés, sont peu nombreux. Qui peut nier ces choses ? Impossible ! Pourtant voici notre Seigneur Jésus-Christ disant, « plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et ils se mettront à table dans le royaume des cieux ».

Or, pourquoi notre Seigneur a-t-Il dit cela ? Il n'a jamais commis d'erreur, et tout ce qu'Il dit est vrai. Permettez-moi d'essayer de jeter quelque lumière sur cette question.

(A) Il y aura « plusieurs » lorsque tous seront rassemblés, ceux qui sont morts dans le Seigneur, depuis Abel, le premier saint, jusqu'au dernier qui sera trouvé vivant lorsque la trompette sonnera et que la résurrection aura lieu. Ils seront une « grande multitude que personne ne pouvait compter » (Ap 7.9).

(B) Il y aura « plusieurs » lorsque tous les croyants de chaque nom, et nation, et peuple, et langue : les saints de l'Ancien Testament, tels qu'Enoch, et Noé, et Abraham, et Isaac, et Jacob, et Moïse, et David, et les Prophètes ; les saints du Nouveau Testament, tels que les Apôtres ; les saints parmi les premiers Chrétiens, et les Réformateurs ; lorsque tous ceux-ci seront réunis ensemble, ils formeront « une foule que nul homme ne peut compter ».

(C) Il y aura « plusieurs » lorsque les vrais chrétiens seront rassemblés, eux qui sont maintenant dispersés à la surface du globe, et inconnus de l'Église ou du monde. Il y en a un bon nombre qui n'appartiennent à aucune congrégation, et ne figurent pas sur une liste de communicants, bien que leurs noms soient inscrits dans le livre de vie de l'Agneau. Certains d'entre eux vivent et meurent dans de grandes paroisses négligées, inconnues et non visitées. Certains d'entre eux parviennent à la vérité en entendant l'Évangile prêché par des missionnaires, au pays ou à l'étranger ; mais le prédicateur ne les a jamais connus, et ils n'ont jamais été formellement inscrits sur la liste des convertis. Certains d'entre eux sont des soldats et des marins, qui se tiennent seuls dans les régiments et à bord des navires, et ne sont pas compris de leurs compagnons. Je crois qu'il existe des myriades de telles personnes, qui vivent la vie de foi, aiment Christ, et

sont connues du Seigneur, bien qu'inconnues des hommes. Ceux-ci contribueront aussi grandement à la « multitude que personne ne peut compter » (Ap 7.9).

La vérité toute simple est que la famille de Dieu se révélera finalement bien plus vaste que la plupart d'entre nous ne l'imaginons. Nous contemplons les choses visibles à nos propres yeux, et nous oublions combien de choses se passent dans le monde, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique, que nos yeux ne voient jamais. La vie intérieure de la grande majorité de ceux qui nous entourent est une chose cachée, que nous ne connaissons point. Nous ne pensons point aux âges passés, ni aux innombrables millions qui sont désormais « poussière et cendre », bien que chacun de son temps se soit endormi en Christ et ait été porté au ciel. Sans aucun doute, il est parfaitement vrai que « large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là » (Mt 7.13). Il est effrayant de songer à quelle immense majorité de ceux qui nous entourent paraissent morts dans le péché, totalement non préparés à rencontrer Dieu. Mais, malgré cela, nous ne devons point sous-estimer le nombre d'enfants de Dieu. Même en supposant qu'ils soient en minorité, lorsqu'on les évalue selon l'estimation humaine, ils se révéleront néanmoins être très nombreux dans le royaume de gloire, une compagnie immense, « une multitude que personne ne peut compter ».

Est-ce que quelque lecteur de ces pages est enclin à se moquer de la religion, sous prétexte que ceux qui la professent avec détermination sont peu nombreux ? Êtes-vous secrètement porté à mépriser ceux qui lisent leurs Bibles, qui ont à cœur de sanctifier leurs dimanches, et qui s'efforcent de marcher de près avec Dieu ? Craignez-vous de faire une profession de foi vous-même, parce que vous pensez qu'il y aura si peu avec vous et tant contre vous, et que vous n'aimez pas être singulier et rester seul ? Hélas ! il y a toujours eu beaucoup comme vous ! Lorsque Noé bâtit l'arche, il y en avait peu avec lui, et beaucoup se moquaient de lui, mais il fut trouvé avoir raison à la fin. Lorsque les Juifs reconstruisaient la muraille de Jérusalem après le retour de Babylone, Sanballat et Tobija se moquaient d'eux, et disaient : « Que font ces faibles Juifs ? » (Né 4.2) Lorsque le Seigneur Jésus-Christ quitta le monde, seulement cent vingt disciples se rassemblèrent dans la chambre haute à Jérusalem, tandis que les amis des pharisiens incroyants, et des scribes, et des prêtres se comptaient par dizaines de milliers. Mais les disciples avaient raison, et leurs ennemis avaient tort. Lorsque Bloody Mary monta sur le trône, et que Latimer et Ridley furent brûlés sur le bûcher, les amis de l'Évangile semblaient bien peu nombreux, et leurs ennemis étaient en grande majorité. Pourtant les Réformateurs avaient raison, et leurs ennemis avaient tort.

Prenez garde à ce que vous faites ! Prenez garde de ne pas évaluer le christianisme vital par le petit nombre de ceux qui semblent le professer. Vous pouvez avoir la foule avec vous maintenant, et le rire peut être de votre côté ; mais un jour viendra où vous ouvrirez vos yeux avec stupéfaction, et découvrirez, peut-être trop tard, que ceux mêmes que vous méprisiez n'étaient pas peu nombreux, mais nombreux, une vaste compagnie, « une foule que personne ne peut compter » (Ap 7.9).

Est-ce qu'un lecteur de ce document est enclin à être abattu et découragé, parce qu'il aime Christ, et qu'il s'efforce de Le servir, mais se trouve presque entièrement

seul ? Votre cœur vous manque-t-il parfois, et vos mains tombent-elles, et vos genoux deviennent-ils faibles, parce que vous rencontrez si rarement quelqu'un avec qui vous pouvez prier, louer, lire et parler de Christ, et à qui vous pouvez ouvrir votre cœur sans crainte ? Pleurez-vous parfois en secret par manque de compagnie ? Sachez bien que vous ne faites que boire la coupe que beaucoup ont bue avant vous. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Samuel, David, les prophètes, Paul et Jean, et les apôtres étaient tous des gens qui se tenaient très souvent seuls. Espérez-vous être mieux traité qu'eux ?

Prends courage et aie foi. Il y a plus de grâce dans le monde que tu ne peux en voir, et plus de chrétiens cheminant vers le ciel que tu ne le sais. Élie pensait être seul, alors qu'il y avait « sept mille en Israël qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal » (1 R 19.18). Prends courage, et regarde en avant. Ton bon temps vient. Tu auras bientôt en abondance de la compagnie. Tu trouveras beaucoup, et non peu, dans le royaume des cieux, beaucoup pour t'accueillir, beaucoup pour se réjouir et louer avec toi, beaucoup avec qui tu passeras une éternité bénie. Comme il est agréable de rencontrer un seul saint maintenant, pour quelques courtes heures ! Comme cela nous reconforte et nous rafraîchit, comme la neige en été ou le soleil après les nuages ! Que sera-ce donc quand nous verrons une énorme compagnie de saints, sans un seul pécheur non converti pour gâcher l'harmonie ; tous hommes et femmes de foi, et aucun incrédule ; tout blé et point de balle ; « une multitude que nul ne peut compter » (Ap 7.9) ! Assurément, les « plusieurs » que nous verrons au ciel récompenseront largement pour les « peu » que nous voyons maintenant sur terre.

2. La provenance de ceux qui seront sauvés

Nous avons, en second lieu, dans les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, les demeures et la position de ceux qui seront finalement sauvés. Il est écrit « qu'ils viendront de l'orient et de l'occident ».

Il ne peut guère y avoir de doute que cette expression est proverbiale. Elle ne doit point être prise à la lettre, comme si les sauvés ne devaient venir ni du nord ni du sud, mais seulement du levant et du couchant du soleil. Nous trouvons la même expression dans le Ps 103, où il est dit : « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions ». Le sens est simplement celui-ci : Les sauvés viendront de divers lieux, de lieux éloignés et de lieux où vous auriez cru qu'il était fort improbable qu'ils se trouvent.

(A) Ils n'auront point tous appartenu à la même église. Il y aura des épiscopaliens, des presbytériens, des indépendants, des baptistes, des méthodistes, des frères de Plymouth, et bien d'autres sortes de chrétiens que je n'ai ni l'espace ni le temps de nommer. Si grand que soit leur désaccord et leurs disputes à présent, ils devront enfin s'accorder. Ils découvriront avec stupeur que les points sur lesquels ils étaient d'accord étaient en quantité vaste, et ceux sur lesquels ils différaient étaient fort peu nombreux. Ils pourront tous dire d'un seul cœur : « Alléluia ! Louange à Celui qui nous a aimés, et qui nous a lavés de nos péchés dans Son propre sang ! » Et ils pourront tous répondre d'une seule voix : « Amen, amen ! » L'hymne au ciel, disait le bon George Whitefield, sera

pour l'éternité : « Quelles œuvres Dieu a-t-Il accomplies ! » Les points de désaccord terrestre se seront évaporés comme la neige au printemps. L'enseignement commun du Saint-Esprit se distinguera clair et limpide devant chaque œil au ciel. Finalement, il y aura une seule véritable Église, sans tache ni ride ni rien de semblable, sans querelle, controverse, ou dissension, tout le blé et point de l'ivraie, tous membres sains et nuls d'entre eux malsains.

(B) Ils viendront de divers pays, de chaque partie du globe, des montagnes glacées du Groenland, et des régions brûlantes des tropiques, de l'Inde et de l'Australie, de l'Amérique et de la Chine, de la Nouvelle-Zélande et des îles de l'océan Pacifique, de l'Afrique et du Mexique. Certains auront déposé leurs os dans des tombes solitaires comme Henry Martyn en Perse, sans personne pour les honorer dans leur mort. D'autres auront été enterrés en mer avec les funérailles d'un marin. Quelques-uns auront subi la mort de martyrs, et auront été réduits en cendres comme nos propres Réformateurs. D'autres seront tombés victimes de climats malins, ou de la violence païenne dans les postes missionnaires. Et certains mourront comme Moïse, en des lieux que nul regard humain n'aura vus. Mais ils viendront tous ensemble, et se retrouveront dans le royaume des cieux. Peu importe où nous sommes enterrés, et comment nous sommes enterrés, et dans quel type de tombe. La Chine est tout aussi proche du ciel que l'Angleterre, et la mer rendra ses morts au même moment que la terre. Notre cercueil, et nos funérailles, et le service funèbre, et le long cortège de pleureurs, sont tous des sujets de très secondaire importance. Le seul point dont nous devrions nous assurer, d'où que nous venions, est d'être parmi ceux qui « s'assoieront dans le royaume des cieux ».

(C) Ils viendront de rangs, de classes, et de professions totalement différents. Le ciel sera un lieu pour les serviteurs aussi bien que pour les maîtres, pour les servantes aussi bien que pour les maîtresses, pour les pauvres aussi bien que pour les riches, pour les ignorants aussi bien que pour les savants, pour les locataires aussi bien que pour les propriétaires, pour les sujets aussi bien que pour les souverains, pour le miséreux aussi bien que pour la reine. Il n'y a pas de chemin royal vers le ciel, et il n'y aura aucune distinction de classe lorsque nous y parviendrons. Enfin, il y aura une égalité parfaite, une fraternité parfaite, et une liberté parfaite. Peu importera que nous ayons eu beaucoup d'argent sur terre ou aucun. La seule question sera de savoir si nous nous sommes vraiment repentis de nos péchés, si nous avons vraiment cru au Seigneur Jésus, et si nous étions véritablement des personnes converties et sanctifiées. Aucune préférence ne sera accordée à ceux qui sont venus de monastères, de couvents ou des cavernes d'ermites.

Il est fort probable que ceux qui ont accompli leur devoir dans l'état de vie auquel Dieu les a appelés, et qui ont porté la croix de Christ dans l'Armée ou la Marine, au Parlement ou au Barreau, à la banque ou dans le bureau du marchand, derrière le comptoir ou au fond d'une mine de charbon, se trouveront au premier rang dans le royaume des cieux. Il n'est pas nécessaire de porter un vêtement particulier, ni d'afficher une contenance austère, ni de se retirer du monde, pour s'asseoir dans le royaume des cieux.

(D) Ils viendront des lieux les plus improbables et de positions où l'on aurait pensé que la semence de la vie éternelle ne pourrait jamais croître dans une âme. Saul, le

jeune pharisien, est venu des pieds de Gamaliel, et de la persécution des chrétiens, pour devenir le grand apôtre des Gentils, qui a bouleversé le monde. Daniel vécut à Babylone et servit Dieu fidèlement au milieu de l'idolâtrie et du paganisme. Pierre fut autrefois un pêcheur sur la mer de Galilée. Matthieu était un collecteur d'impôts, qui passait ses journées à recevoir des taxes. Luther et Latimer commencèrent leur vie comme papistes dévoués et finirent leur vie comme chrétiens dévoués. John Bunyan, l'auteur du « Voyage du Pèlerin », fut autrefois un jeune homme insouciant, irréfléchi et jureur dans un village de campagne. George Whitefield travaillait dans une auberge à Gloucester et passait ses jeunes années à nettoyer des pots et à servir de la bière. John Newton, l'auteur de cantiques et de lettres bien connus, fut autrefois capitaine d'un navire négrier sur les côtes d'Afrique et ne voyait aucun mal à acheter et à vendre de la chair et du sang humains. Tous ceux-ci sont véritablement venus « de l'est et de l'ouest », et semblaient à un moment donné de leur vie les personnes les plus improbables à venir à Christ, et à « s'asseoir dans le royaume des cieux ». Mais ils sont venus de manière incontestable, et ils sont une preuve éternelle que les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ sont strictement vraies. Les hommes et les femmes peuvent « venir de l'est et de l'ouest » et pourtant se retrouver enfin dans le royaume du bonheur et de la gloire éternels.

Apprenons à ne jamais désespérer du salut de quiconque, tant qu'il vit. Les pères ne doivent jamais désespérer de leurs fils prodiges. Les mères ne doivent jamais désespérer de leurs filles obstinées et entêtées. Les maris ne doivent jamais désespérer de leurs épouses, ni les épouses de leurs maris. Rien n'est impossible à Dieu. Le bras de la grâce est fort long, et peut atteindre ceux qui semblent fort éloignés. L'Esprit Saint peut changer tout cœur. Le sang de Christ peut purifier de tout péché. Prions donc, et gardons espoir pour autrui, si peu probable que leur salut puisse paraître aux yeux de la chair. Nous verrons bien des âmes au ciel que nous ne nous attendions point à y voir. Le dernier sera un jour le premier, et le premier le dernier. Le fameux Grimshaw du Yorkshire, lors de sa mort, laissa son fils unique non converti, insouciant, indifférent à la vraie religion. Le jour vint où le cœur de ce jeune homme fut transformé, et il marcha dans les pas de son père. Et lorsqu'il était sur son lit de mort, l'une de ses dernières paroles fut : « Que dira mon vieux père lorsqu'il me verra au ciel ! » « Non, le bras de l'Éternel n'est pas trop court pour sauver ! » (És 59.1) Apprenons à ne point nous affliger « comme ceux qui n'ont point d'espérance », lorsque nous nous séparons d'amis qui sont de véritables chrétiens, et nous séparons, peut-être, pour toujours. Les séparations et adieux de ce monde sont probablement parmi ses douleurs les plus poignantes. Lorsque le cercle familial se brise, lorsque l'ancien nid commence à se vider de ses habitants, lorsque le jeune homme met les voiles pour l'Australie, la Nouvelle-Zélande, ou les îles Fidji, sans espoir de retour avant dix ou douze années, lorsque ces choses surviennent, c'est une épreuve pénible pour la chair et le sang. J'ai été témoin de scènes sur le quai de Liverpool, lorsque les grands navires à vapeur s'apprentent à partir pour l'Amérique, qui pourraient tirer des larmes des yeux du plus insensible des étrangers. Les séparations de ce monde sont de terribles choses ; mais la vraie foi en Christ et la résurrection à la vie éternelle par Lui, ôte le venin des pires séparations. Elle permet au croyant de regarder au-delà des choses visibles vers les choses invisibles, vers l'avènement du Sauveur, et notre rassemblement avec Lui. Oui, il est doux de se rappeler, alors que le grand navire s'éloigne, et que nous agitions nos derniers adieux,

« ce n'est qu'un peu de temps, et nous les reverrons tous sans jamais plus nous séparer. » Le peuple de Dieu viendra de l'orient et de l'occident, et nous nous retrouverons tous enfin « dans le royaume des cieux », pour n'en plus sortir.

3. La portion et la récompense de ceux qui seront sauvés

Nous avons, troisièmement, dans les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, la portion future et la récompense de ceux qui seront finalement sauvés. Il est écrit : « ils s'assièront dans le royaume des cieux ».

Cette expression, « s'asseoir », est à mon esprit très agréable et pleine de consolation. Évaluons-la, examinons-la, et voyons ce qu'elle renferme. Au jour du jugement, les croyants se tiendront debout avec assurance à la droite de Christ, et diront : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui les condamnera ? Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous » (Ro 8.33, 34). Mais lorsque le jugement sera passé et accompli, et que le royaume éternel commencera, ils « **s'assièront** ».

(A) S'asseoir implique un sentiment de **confiance** et de se sentir chez soi. Si nous étions en présence d'un juge sévère, ou d'un roi revêtu d'une majesté redoutable, nous n'oserions pas nous asseoir. Mais il n'y aura rien pour effrayer les croyants dans le royaume des cieux. Les péchés de leur vie passée ne les feront pas trembler et se sentir alarmés. Qu'ils soient nombreux, qu'ils soient grands, qu'ils soient noirs, tous auront été lavés dans le précieux sang de Christ, et pas une seule tache ne restera. Complètement justifiés, complètement absous, complètement pardonnés, complètement « acceptés dans le Bien-aimé », ils seront comptés justes devant Dieu à cause de Celui qui a été fait péché pour nous, bien qu'il n'ait pas connu le péché (2 Co 5.21).

Bien que les péchés de leur vie « aient été comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; et s'ils sont rouges comme la pourpre, ils seront comme la laine. » Leurs péchés seront « oubliés, ne seront plus jamais rappelés » ; « cherchés, et non trouvés » ; « effacés comme un nuage épais » ; « jetés derrière le dos de Dieu » ; « plongés dans les profondeurs de la mer. » Les croyants n'auront point besoin de purgatoire après leur mort. C'est de l'ignorance et de l'incrédulité de le penser. Une fois unis à Christ par la foi, ils sont complets aux yeux de Dieu le Père, et même les anges parfaits ne verront en eux aucune tache. Certes, ils peuvent bien s'asseoir et se sentir chez eux ! Ils peuvent se souvenir de tous les péchés de leur vie passée, et être humiliés par le souvenir d'eux. Mais ces péchés ne les effrayeront point.

Le sentiment d'échec quotidien, de faiblesse, d'imperfection et de lutte intérieure ne troublera plus leur paix. Enfin, leur sanctification sera achevée. La guerre intérieure prendra fin de manière parfaite. Leurs anciens péchés habituels et infirmités se seront détachés et se seront dissipés. Ils seront enfin capables de servir Dieu sans fatigue, de se consacrer à Lui sans distraction, et ne seront plus contraints de crier continuellement : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Ro 7.24). Qui peut exprimer le bonheur de tout cela tant que nous sommes encore dans le corps ? Ici-bas,

nous ne réalisons pas la plénitude de notre justification, et nous « gémissons, étant accablés » en raison de notre sanctification imparfaite. Nos meilleurs efforts pour la sainteté sont accompagnés d'une conscience douloureuse de l'échec quotidien. Mais lorsque « le vieil homme » sera enfin entièrement mort, et que la chair ne convoitera plus contre l'esprit lorsqu'il y aura une fin au péché intérieur, et que le monde et le diable ne pourront plus nous tenter, alors enfin nous comprendrons ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment. Nous « nous assiérons dans le royaume des cieux. » Mais ce n'est pas tout.

(B) S'asseoir implique le **repos**, et une cessation complète de l'œuvre, du labeur, et du conflit. Il est un repos qui demeure pour le peuple de Dieu. Ici, dans cette vie, nous ne demeurons jamais immobiles. La Parole de Dieu nous dit que le chrétien doit « marcher », et « courir », et « travailler », et « œuvrer », et « combattre », et « gémir », et « porter la croix », et revêtir « l'armure », et se tenir comme un sentinelle en faction sur la terre de l'ennemi. Ce n'est pas jusqu'à ce que nous entrions dans le royaume des cieux que nous devons nous attendre à « nous asseoir ».

L'œuvre pour Christ, sans doute, est agréable, et même dans cette vie elle apporte une riche récompense, la récompense d'une conscience heureuse, une récompense que le simple politicien, ou marchand, ou homme de plaisir, ne peut jamais récolter, car ils ne cherchent qu'une couronne corruptible. « Ceux qui boivent de ces eaux auront encore soif » (Jn 4.13). Mais même l'œuvre du chrétien épuise la chair et le sang ; et tant que nous demeurons dans un corps mortel, le travail et la fatigue iront de pair. La simple vue du péché chez les autres, que nous ne pouvons réprimer, est une épreuve quotidienne pour nos âmes. Sans doute que le combat de la foi est un « bon combat » (1 Ti 6.12), mais il ne peut jamais y avoir de combat sans blessures, et douleur, et fatigue. L'armure même que le chrétien est invité à revêtir est lourde. Le casque et la cuirasse, le bouclier et l'épée, sans lesquels nous ne pouvons vaincre le diable, ne peuvent jamais être portés sans effort constant. Assurément, ce sera un temps béni lorsque tous nos ennemis seront anéantis, et que nous pourrons déposer notre armure en toute sécurité, et « nous asseoir dans le royaume des cieux ».

En attendant, n'oublions jamais que le temps est court. Même le diable le sait, et il a une grande colère parce qu'il sait qu'il n'a qu'un peu de temps (Ap 12.12). Travaillons donc, et combattons, dans la pleine assurance de l'espérance, avec la bienheureuse reminiscence que cela ne durera pas toujours. Lors de la grande bataille de Waterloo, alors que l'issue de la journée semblait vaciller dans la balance, on dit que le duc de Wellington regardait calmement vers la gauche, dans l'attente confiante que ses alliés prussiens apparaîtraient bientôt, rendant sa victoire certaine. Que ce genre d'espérance anime nos âmes lorsque nous supportons le travail et la chaleur du jour. Notre Roi vient bientôt, et lorsqu'il viendra, nous nous « assiérons », et nous ne travaillerons ni ne combattrons plus !

4. La compagnie de ceux qui seront sauvés

La quatrième et dernière chose que contiennent les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ est la COMPAGNIE que ceux qui sont finalement sauvés savoureront à jamais.

Maintenant, la compagnie est un grand secret du bonheur. L'homme est par nature un être social. C'est une exception bien rare de trouver quelqu'un qui aime être toujours seul. Un palais rempli de richesses et de luxes inexprimables ne serait finalement guère mieux qu'une prison si nous devions y vivre complètement seuls. Un cottage avec des compagnons compatibles est un lieu de résidence plus heureux qu'un château royal sans personne à qui parler, personne à qui prêter une oreille, personne avec qui échanger des pensées, personne avec qui converser, sinon avec son propre pauvre cœur. Nous avons tous besoin de quelqu'un avec qui vivre et aimer. Même le solitaire habitant sur une île, comme Robinson Crusoé, n'est jamais satisfait de demeurer seul.

Notre Seigneur béni, qui forma l'homme de la poussière de la terre et fit de lui ce qu'il est, sait cela parfaitement bien. Lorsque donc il décrit le lot futur de Son peuple croyant, Il prend soin de nous dire quel genre de compagnie ils auront dans le royaume des cieux. Il dit que les sauvés « s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob » dans le monde à venir.

Maintenant, que signifie cette expression ? Examinons-la, analysons-la et voyons ce qu'elle contient.

Les compagnons des sauvés dans le monde éternel seront tous les croyants qui ont jamais vécu sur terre depuis le commencement jusqu'à la fin. Les vieux soldats, les vieux pèlerins, les vieux serviteurs de Christ, les anciens membres de la famille de Christ, tous, en un mot, qui ont vécu par la foi et servi Christ, et marché avec Dieu, ceux-ci formeront la compagnie dans laquelle les sauvés passeront une existence sans fin.

Ils verront tous les anciens dignitaires dont ils ont lu dans l'Ancien Testament, les Patriarches, les Prophètes et les saints rois, qui attendaient avec impatience la venue de Christ, mais moururent sans Le voir. Ils verront les saints du Nouveau Testament, les Apôtres, et les hommes et femmes saints qui virent Christ face à face. Ils verront les premiers Pères de l'Église qui moururent pour la vérité, et furent livrés aux lions, ou décapités sous la persécution des empereurs romains. Ils verront les vaillants Réformateurs qui ressuscitèrent l'Évangile de la poussière sur le continent, et rouvrirent les sources d'eau vive que Rome avait remplies de détrit.

Ils verront les bienheureux martyrs de notre propre pays, qui ont engendré la glorieuse Réforme protestante, et ont donné la Bible à nos compatriotes dans la langue anglaise, et qui sont morts joyeusement sur le bûcher pour la cause de l'Évangile. Ils verront les saints hommes du dix-huitième siècle, Whitefield, Wesley, Romaine, et leurs compagnons, qui, face à une amère opposition, ont ravivé la religion dans l'Église d'Angleterre. Par-dessus tout, ils verront leurs propres amis qui se sont endormis en Christ, ceux qu'ils ont autrefois accompagnés à leur tombeau avec de nombreuses larmes, et les verront avec cette pensée réconfortante qu'ils ne se sépareront plus jamais. Assurément, la pensée d'une telle compagnie devrait nous réconforter tandis que nous cheminons sur le sentier étroit ! C'est une bonne chose encore à venir.

Il y a peu de bonheur en compagnie, à moins qu'il n'y ait une sympathie entière et

une affinité de goût. C'est l'une des plus lourdes épreuves d'un vrai chrétien sur terre, qu'il rencontre si peu de personnes qui soient entièrement du même avis que lui au sujet de la religion. Combien souvent, dans la société, se voit-il obligé de garder le silence et de ne rien dire, et d'entendre et de voir beaucoup de choses qui lui brisent le cœur, et qui le renvoient chez lui, accablé et déprimé ! C'est un privilège rare de rencontrer occasionnellement deux ou trois personnes à qui il peut ouvrir son cœur, et avec qui il peut parler librement, sans craindre de les offenser ou d'être mal compris. Mais il y aura une fin à cet état de choses, dans le royaume des cieux. Ceux qui sont sauvés n'y trouveront personne qui n'ait pas été conduit par le même Esprit, et n'ait traversé la même expérience qu'eux-mêmes.

Là, il n'y aura ni homme ni femme qui n'ait profondément ressenti le fardeau du péché, qui ne s'en soit lamenté, qui ne l'ait confessé, combattu et essayé de le crucifier. Il n'y aura ni homme ni femme là qui n'ait fui vers Christ par la foi, jeté tout le poids de son âme sur Lui, et qui ne se soit réjoui en Lui comme son Rédempteur. Il n'y aura ni homme ni femme là qui ne se soit délecté dans la Parole de Dieu, n'ait répandu son âme en prière au trône de la grâce, et ne se soit efforcé de mener une vie sainte. En un mot, il n'y aura là aucun de ceux qui n'aient connu quelque chose de la repentance envers Dieu, de la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ, et de la sainteté de vie et de conversation. Il est agréable de rencontrer quelques personnes de ce genre sur la terre tandis que nous voyageons le long du chemin étroit qui mène au ciel. Cela nous rafraîchit comme un ruisseau en chemin, et c'est comme un petit aperçu derrière le voile. Mais que sera-ce lorsque nous verrons « une multitude que personne ne peut dénombrer » de saints complètement délivrés de tout péché, et pas une seule personne inconvertisse parmi eux pour gâcher l'harmonie !

Qu'en sera-t-il lorsque nous retrouverons nos amis croyants, enfin rendus parfaits, et que nous constaterons que leurs péchés dominants, ainsi que nos propres péchés dominants, auront tous disparu, et qu'il ne reste en nous rien d'autre que la grâce sans corruption ! Cependant, tout cela doit advenir lorsque nous passerons au-delà du voile. Les habitants ne seront pas une multitude mêlée incapable de se comprendre mutuellement. Ils seront tous d'un seul cœur et d'un même esprit. Nous ne devons pas nous asseoir parmi des gens ignorants, impies et non convertis, mais « avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ». Le ciel lui-même ne serait pas le ciel si toutes sortes de personnages s'y rendaient, comme certains le prétendent faussement. Il ne pourrait y avoir ni ordre ni bonheur dans un tel ciel. Il doit y avoir une aptitude pour « l'héritage des saints dans la lumière » (Col 1.12).

5. Application

(A) Et maintenant, ô lecteur, avant de déposer ce document, interroge-toi pour savoir si tu seras trouvé parmi les nombreux qui « s'assiéront dans le royaume des cieux ». Cette question exige une réponse. Je t'ordonne de ne donner aucun repos à ton âme jusqu'à ce que tu puisses y répondre de manière satisfaisante. Le temps s'enfuit rapidement, et le monde vieillit. Les signes des temps devraient tous nous amener à réfléchir. « La détresse des nations avec perplexité » semble croître chaque année. La sagesse des hommes

d'État semble totalement incapable de prévenir les guerres et la confusion dans toutes les directions. Le progrès de l'art, de la science, et de la civilisation paraît entièrement impuissant à empêcher l'existence d'énormes maux moraux. Rien ne guérira jamais les maladies de la nature humaine si ce n'est le retour du Grand Médecin, le Prince de la Paix, la seconde venue de Jésus-Christ Lui-même. Et lorsqu'Il viendra, seras-tu trouvé parmi ceux « qui s'assièrent avec Abraham, Isaac, et Jacob dans le royaume des cieux » ?

Pourquoi ne devriez-vous pas être trouvés parmi le grand nombre ? Je ne connais aucune raison, si ce n'est votre propre indolence et paresse, ou votre amour résolu du péché et du monde. Une porte ouverte est devant vous ! Pourquoi ne pas y entrer ? Le Seigneur Jésus-Christ est capable et prêt à vous sauver. Pourquoi ne pas confier votre âme à Lui, et saisir la main qu'Il tend du ciel ? Je répète que je ne connais aucune raison pour laquelle vous ne devriez pas être trouvés parmi le « grand nombre » au dernier jour.

Vous imaginez qu'il y a suffisamment de temps, et qu'il n'est point nécessaire de se presser ou de décider immédiatement. Vous feriez mieux de prendre garde à ce que vous dites. Il n'est pas donné à tous les hommes et femmes de vivre jusqu'à quatre-vingts ans, puis de mourir paisiblement dans leurs lits. L'avis de quitter ce corps mortel vient parfois très soudainement, et les hommes et les femmes sont appelés à s'en aller en un instant dans le monde invisible ! Vous feriez mieux d'utiliser le temps pendant que vous l'avez, et de ne point faire naufrage sur ce misérable rocher, « un moment opportun ».

Craignez-vous que les gens se moquent de vous et vous raillent, si vous commencez à prendre soin de votre âme et à chercher une place dans le royaume des cieux ? Rejetez ce sentiment lâche derrière vous, et résolvez de ne jamais avoir honte de la religion. Hélas ! Trop nombreux sont ceux qui découvriront finalement qu'ils ont été raillés hors du ciel et moqués en enfer ! Ne craignez pas l'opprobre de l'homme, qui, au plus, ne peut que nuire à votre corps. Craignez Celui qui est capable de détruire et l'âme et le corps en enfer. Saisissez-vous hardiment de Christ et Il vous donnera la victoire sur tout ce que vous craignez maintenant. Celui qui a rendu l'Apôtre Pierre capable, lui qui s'est jadis enfui et a renié son Maître, de se tenir ferme comme un roc devant le conseil juif, et finalement de mourir pour l'Évangile, le Seigneur, dis-je, est encore vivant à la droite de Dieu, et Il est capable de sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, et de vous rendre plus que vainqueur !

Pensez-vous que vous ne serez point heureux si vous cherchez à sauver votre âme et à vous asseoir dans le royaume des cieux ? Rejetez cette pensée indigne comme une suggestion mensongère du diable. Il n'y a point de personnes aussi véritablement heureuses que les véritables chrétiens. Quoi qu'un monde moqueur puisse dire, les croyants ont une nourriture à manger que le monde ne connaît point, et des réconforts intérieurs que le monde ne peut comprendre. Il n'y a point de morosité dans la véritable religion, et point de véritable religion dans l'apparence morose, aigre ou austère. Malgré croix et conflit, le véritable chrétien possède une paix intérieure que le monde ne peut égaler ; car c'est une paix que le trouble, le deuil, la maladie et la mort elle-même ne peuvent ôter ! Les paroles du Maître sont strictement vraies : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne craigne point » (Jn 14.27). Si les hommes et les femmes désirent

être véritablement heureux, ils devraient s'efforcer d'être parmi ceux qui « s'assièront dans le royaume des cieux ».

(B) Enfin, mais non des moindres, permettez-moi de conclure en offrant une parole d'exhortation et d'encouragement à ceux qui ont raison d'espérer qu'ils sont parmi les nombreux qui s'assièront dans le royaume des cieux.

Auriez-vous beaucoup de joie et de paix en croyant ? Efforcez-vous de faire tout le bien que vous pouvez dans le monde. Il y a toujours beaucoup à faire, et peu pour le faire. Il y a toujours beaucoup qui vivent et meurent dans l'ignorance et le péché et personne ne s'approche d'eux pour essayer de sauver leurs âmes. Nous vivons à une époque où peu d'œuvres chrétiennes authentiques sont accomplies pour remédier aux maux de notre temps ! Si tous les chrétiens dans toutes nos églises se donnaient pour mission d'aller parmi ceux qui sont sans Dieu dans le monde, avec la Bible en main et une sympathie aimante semblable à celle du Christ dans leur cœur. Ils seraient bientôt beaucoup plus heureux qu'ils ne le sont maintenant et le visage de la société en serait rapidement transformé. La paresse est une des grandes causes des esprits abattus dont tant se plaignent. Trop nombreux, bien trop nombreux sont les chrétiens qui semblent se contenter d'aller seuls au ciel, sans se soucier de conduire d'autres dans le royaume de Dieu.

Si vous tentez de faire le bien de la bonne manière, vous n'avez jamais besoin de douter que le bien sera accompli. Bien des enseignants d'école du dimanche rentrent chez eux le dimanche soir avec un cœur lourd, imaginant que leur labeur est voué à l'échec. Bien des visiteurs à domicile retournent de leur tournée, pensant qu'ils n'exercent aucune influence. Bien des ministres descendent de leur chaire dans le désespoir et l'abattement, croyant que leur prédication est inutile. Mais tout cela est une incrédulité honteuse. Il se passe souvent bien plus dans les cœurs et les consciences que ce que nous voyons.

Celui qui « s'en va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il reviendra avec allégresse, portant ses gerbes » (Ps 126.6). Il y a plus de personnes converties et sauvées que nous ne le supposons. « Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident, et ils se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux » que nous n'avions jamais pensé voir là. Lisons, prions, visitons, parlons, et parlons de Christ à tous ceux que nous pouvons atteindre. Si nous sommes simplement « fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail ne sera pas vain dans le Seigneur » (1 Co 15.58).

Mais si nous nous efforçons de faire le bien, nous devons toujours cultiver la patience. Nous ne pouvons avoir deux cieux, un ciel ici dans ce monde et un ciel dans l'au-delà. La bataille n'est pas encore terminée. Le temps de la moisson n'est pas encore venu. Le diable n'est pas encore lié. Le moment où la promesse de notre Seigneur sera accomplie, n'est pas encore arrivé. Mais il arrivera bientôt !

Lorsque feu la reine Victoria, à la fin de la guerre de Crimée, s'avança et, de ses propres mains royales, remit la Croix de Victoria aux vaillants soldats qui l'avaient méritée, cet honneur public fit amende honorable pour tout ce que ces soldats avaient

enduré. Les épreuves des tranchées furent toutes oubliées pour un temps, et parurent des choses relativement petites. Quelle sera donc la joie lorsque le Capitaine de notre salut rassemblera autour de Lui Ses fidèles soldats, et donnera à chacun une couronne de gloire qui ne se flétrit jamais ! Assurément, nous pouvons bien attendre patiemment ce jour-là. Il approche, et viendra sûrement enfin. En nous souvenant de ce jour, rejetons derrière nous nos doutes et notre incrédulité, et tournons résolument nos faces vers la nouvelle Jérusalem. « La nuit est avancée, et le jour approche. » Pas un seul mot de la bienheureuse promesse qui est devant nous ne faillira ! « Plusieurs viendront de l’orient et de l’occident, et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ! »